

## AKTUELL

DP

# Neoliberalismus auf Erfolgskurs

Tessie Jakobs

**Die große Wahlgewinnerin ist die DP. Zumindest, wenn sie Teil der nächsten Regierung wird – was zurzeit mehr als wahrscheinlich ist.**

Bis kurz vor 23 Uhr blieb es spannend, dann aber stand fest: Indem die DP bei den Nationalwahlen am vergangenen Sonntag 1,79 Prozentpunkte und zwei Sitze zulegte, hat sie große Chancen, Teil der nächsten Regierung zu werden. Nicht einmal zwei Tage dauerte es, bis Koalitionsgespräche zwischen DP und CSV angekündigt wurden. Dass die CSV den Posten des Premierministers übernehmen wird, stand zu dem Zeitpunkt bereits fest.

Programmatisch gibt es zwischen den beiden Parteien viele Schnittstellen, Unterschiede dagegen nur wenige. Während der Wahlkampfphase wurde der aktuelle Regierungschef Xavier Bettel (DP) nicht müde, vor allem einen hervorzuheben. Es ging dabei um die Frage, ob Eltern, die sich gegen eine Fremdbetreuung entscheiden und stattdessen lieber zuhause bleiben und sich selbst um ihr Kind kümmern möchten, dafür eine finanzielle Bezuschussung erhalten sollten. In Interviews sprach sich Bettel entschieden gegen eine solche Maßnah-

me aus, weil sie, so die Argumentation, vor allem Mütter dazu anregen könnte, aus dem Berufsleben auszusteigen. Wer das Wahlprogramm und die generelle ideologische Ausrichtung der DP kennt, weiß, dass es sich dabei nur um Pseudokritik handelt.

Bei den genderpolitischen Ambitionen der CSV ist durchaus viel Luft nach oben, allerdings kann sich die DP eher von ihr eine Scheibe abschneiden als umgekehrt. Gerade wenn es darum geht, Anreize zu schaffen, damit Väter sich verstärkt in der Care-Arbeit einbringen, sieht die DP keinen Handlungsbedarf. Doch damit nicht genug: Nach Ideen, um genderspezifische Aspekte in Schulbildung, Ausbildung und Weiterbildung zu integrieren, oder Parität bei politischen Mandaten zu fördern, sucht man in ihrem Programm vergebens. Ebenfalls unerwähnt bleibt die Notwendigkeit von Genderbudgeting, gendersensibler Verkehrspolitik, feministischer Außenpolitik, nach Geschlecht aufgeschlüsselter Datenerhebung oder auch einer auf Gender-Mainstreaming basierenden Politik. In puncto Bekämpfung des Gender Pay Gap, des Gender Pension Gap und genderspezifischer Gewalt scheint die DP ihrem Wahlprogramm zufolge



FOTO: T. WOX

ebenso wenig Handlungsbedarf zu sehen. Die liberale Partei dürfte davon abgesehen kaum zu mehr Geschlechterparität in der Regierung beitragen: Nur fünf DP-Frauen wurden ins Parlament gewählt. Zwei davon, nämlich Lydie Polfer und Corinne Cahen, sind eigenen Aussagen nach nicht an einem Minister\*innenposten interessiert.

Nicht nur bei Gender- und Familienpolitik, sondern auch in der Bildungspolitik dürften die Ansichten von DP und CSV wohl am stärksten auseinander-

gehen. Hier ist nicht nur spannend, welche Punkte es ins Koalitionsabkommen schaffen werden, sondern auch, wie die Postenvergabe aussehen wird. Worin sich die beiden Parteien einig zu sein scheinen, ist dass den Themenbereichen LGBTIQ+ und Rassismus in der nächsten Legislaturperiode keine Priorität zukommen soll: Beides steht jedenfalls nicht auf der offiziellen Tagesordnung der zwölf Arbeitsgruppen, die im Rahmen der Koalitionsverhandlungen gebildet wurden.

LSAP

## L'opposition, dans un fauteuil ?

Raymond Klein

**Seul parti de gauche à pouvoir être content de son résultat électoral, le LSAP sera le premier parti d'opposition. Cela lui laisse une grande marge de manœuvre pour revoir son positionnement politique.**

« Nous ne vendons pas notre âme pour atteindre des compromis. » La déclaration de la présidente Francine Closener, ce mercredi, donne l'image d'un parti combatif, qui refuse fièrement de se laisser entraîner sur une pente antisociale en négociant avec le CSV. Le hic, c'est que ce refus est formulé à un moment où il n'y a plus rien à refuser – le LSAP a été mis hors jeu par Luc Frieden. Alors qu'en Espagne, le parti socialiste, pourtant en position de force à l'issue des élections de

juillet, a exclu d'emblée une grande coalition, les socialistes luxembourgeois ont préféré, dès dimanche soir, signaler qu'ils étaient prêts à entamer des pourparlers. Le revirement de Closener ne fait qu'embellir l'opportunisme politique du LSAP et fait penser au renard et aux raisins de la fable de La Fontaine : « Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats » – les goujats étant les libéraux, qui se sont volontiers attablés avec le CSV.

L'épisode n'est guère édifiant, mais compréhensible : les bancs de l'opposition sont durs, surtout pour qui a connu ou espéré le velours d'un fauteuil ministériel. De surcroît, le LSAP a été doublement vainqueur lors des élections. Tout d'abord, en améliorant son score en pourcentage de 1,6 point,

se rapprochant de la barre des 20 %. Surtout, il a réussi à inverser la tendance à la baisse, en cours depuis plus d'une décennie. Ce n'est pas rien, au vu des déboires des partis frères, notamment le SPD. Lors des élections au Landtag de Hesse, les sociaux-démocrates sont passés derrière l'AFD avec seulement 15,1 %, tandis qu'en Bavière, ils ont limité les pertes... et se retrouvent en 5e position avec 8,4 %, un quart de leur part historique. Le LSAP reste lui aussi loin en dessous de ses scores d'avant 1999, mais conserve sa place dans le trio de tête des partis luxembourgeois.

Les 11 sièges du LSAP, désormais premier parti d'opposition, pèseront plus lourd que verts, pirates et Déi Lénk réunis. Il a les moyens de monopoliser

le discours d'opposition, mais peut aussi être à l'initiative d'une collaboration – notamment au niveau des procédures qui exigent cinq signatures de député-es (voir p. 2). Sur le plan social, les socialistes auront le choix entre développer leur propre discours et endosser les revendications de l'OGBL, sachant que Déi Lénk n'hésiteront pas à s'aligner sur les positions syndicales.

Sur le plan écologique par contre, le résultat vert risque de renforcer les voix, au sein du LSAP, qui trouvent qu'on en a déjà trop fait. Dans tous les cas, le rejet électoral de Déi Gréng rappelle les risques politiques liés à une transition écologique perçue comme inéquitable. D'un autre côté, Franz Fayot a fait un bon score dans le Centre, alors qu'il avait favorisé la réflexion sur le développement durable à travers le projet ECO2050. Cette étude se juxtaposait au projet Luxembourg in Transition, lancé par Claude Turmes, concurrence politique oblige, mais une synthèse était envisageable. Dans l'opposition, un rapprochement avec les verts autour de ces questions serait logique – pour préparer l'avenir du pays... et du parti.